





## « Aussi ouvert que possible, aussi fermé que nécessaire ».

Le mouvement d'ouverture des données de la science, porté par des convictions scientifiques (la science comme bien commun) et éthiques (lutte contre le plagiat, lutte contre les fraudes scientifiques), se heurte aujourd'hui à plusieurs questions difficiles : cultures scientifiques incompatibles ou impérialistes, relations de pouvoir entre observateurs et observés, crainte de la bureaucratisation liée aux réglementations, risque de routinisation de la recherche scientifique.

On fera ici le pari que l'anthropologie sociale, du fait même de sa douloureuse histoire (dénonciation ou participation à des génocides, complicités dans l'exploitation des ressources et la destruction de l'environnement, liens supposés avec les impérialismes et les colonialismes, enjeux identitaires et luttes autour des frontières nationales), peut aider à clarifier les enjeux pédagogiques et épistémologiques du rapport aux données confidentielles, marchandisées, publiques et de la construction des métadonnées.

Comment surmonter la tension entre l'exigence de transparence et de reproductibilité des données de la recherche et l'exigence de protection des données personnelles, qui concerne à la fois l'enquêteur et l'enquêté ?

## PROGRAMME

9h30 | Accueil

10h | Introduction

**Mathias Girel** (Réfèrent intégrité scientifique pour l'ENS, UAR CAPHES / République des Savoirs)

10h15 | *Aussi ouvert que possible ?*

**Marin Dacos** (Coordinateur national de la science ouverte au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche)

La science ouverte est la diffusion des résultats de la recherche sans entrave et sans paiement. Elle représente une importante opportunité pour améliorer la qualité et le rayonnement de la recherche, mais aussi pour renforcer le lien entre science et

société. Il s'agit d'abandonner les barrières à l'accès que constituent les abonnements aux revues scientifiques et de travailler à la diffusion de la matière première de la connaissance que sont les



données de la recherche. Ce processus est mondial et concerne toutes les disciplines. La France a défini sa stratégie en 2018 en publiant le Plan national pour la science ouverte. Par ailleurs, depuis la loi d'octobre 2016, le législateur a fait le choix de mettre en place un principe d'ouverture par défaut des données produites dans le cadre de missions de service public.

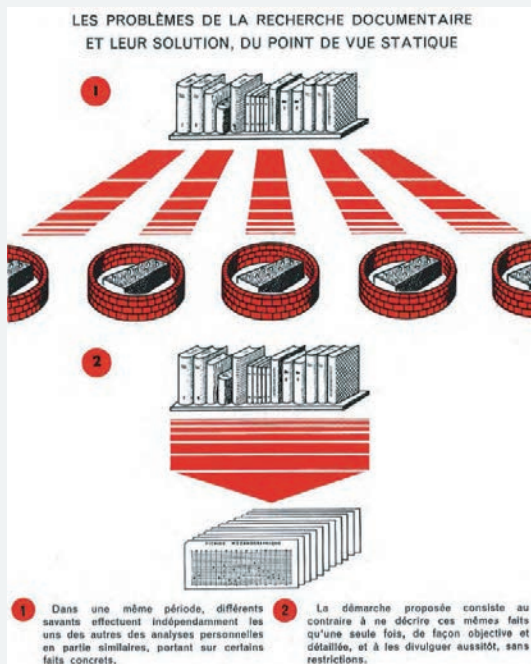
La transposition de ce principe au secteur de la recherche publique pose des questions qui peuvent rapidement devenir complexes, qui a souvent été résumée par « aussi ouvert que possible, aussi fermé que nécessaire ». S'impose une approche mesurée, progressive et adaptée. Les communautés scientifiques doivent définir leurs bonnes pratiques en fonction de la complexité et de la sensibilité de leurs données.

## 10h30 | Mécanographie et anthropologie structurale : les enjeux épistémologiques et méthodologiques de l'automatisation dans l'histoire de l'anthropologie française

**Lucie Fabry** (Université de Bourgogne, UMR LIR35)

Au cours des années 1950, Claude Lévi-Strauss manifeste un intérêt croissant pour les cartes perforées et les premières machines à calculées développées par IBM : il souligne l'intérêt qu'il y aurait à utiliser de tels outils pour entreprendre une comparaison à grande échelle des mythes américains. Il rencontre dans ce contexte Jean-Claude Gardin, jeune archéologue qui avait pour ambition de renouveler sa discipline par l'introduction de méthodes mécanographiques, qui sont selon lui susceptibles de favoriser le progrès scientifique en ce qu'elles requièrent une standardisation du recueil d'informations et en ce qu'elles permettent d'automatiser la recherche documentaire.

En restituant les ambitions communes de Lévi-Strauss et Gardin, les formes qu'ont prises leur collaboration et les tensions qui ont conduit à y mettre un terme, je chercherai à éclairer certains enjeux de l'introduction d'outils mécanographiques puis informatiques dans l'anthropologie française.



## 11h | Pause

### 11h15 | *La gestion des données de recherche, un processus nécessairement réflexif. Retours d'expérience à partir d'une archive de données en sciences sociales*

**Pablo Diaz** (Université de Lausanne, FORS)

La pression croissante à l'ouverture des données exercée par les agences de financement de la recherche n'a pas été sans soulever un certain nombre de tensions. Depuis la mise en place des premières politiques d'Open Research Data (ORD) à la fin des années 1990 dans les pays anglo-saxons, les débats font rage entre promoteurs et critiques du mouvement.

Si la question est loin d'être tranchée, les discussions autour de l'ORD ont le mérite d'avoir mis en lumière les écueils d'un cadrage excessivement technique de la question. Les nouvelles injonctions en matière de gestion des données de recherche ne se déploient, en effet, pas dans un vide normatif et doivent, de ce fait, être mises en œuvre avec réflexivité. Les chercheur-e-s entretiennent des rapports différents à leurs matériaux empiriques en fonction de leurs postures éthiques, épistémologiques, méthodologiques et professionnels, aspects jusqu'ici relativement négligés par les instances de gouvernance de la recherche. Ce sont ces questions que cette contribution vise à aborder à travers un retour d'expérience au sein d'une infrastructure d'archive et de soutien à la gestion des données en Sciences Sociales.



### 11h45 | *La vue dissidente d'un sociologue de terrain sur la promesse des open data*

**Daniel Bizeul** (UMR Cresppa-CSU)

La formule « ouvrir les données » laisse imaginer un monde de la recherche revigoré par les techniques de l'informatique, à la fois transparente, collaborative, reproductible, cumulative, citoyenne, économe, socialement bénéfique, éthiquement responsable, selon des exemples venant de l'archéologie, de la littérature ou de la climatologie. Elle comporte toutefois une face moins radieuse qui se nomme « partage obligatoire des données », dont le « plan de gestion des données » (DMP) est l'instrument normatif et la condition pour un financement et être publié.

Dans le cas d'une sociologie basée sur des liens étroits avec autrui, la conséquence risque d'être une moindre transparence, une standardisation de l'enquête, un alignement sur les attentes des commanditaires-financeurs, une artificialisation du matériel documentaire, loin de la gratuité, la

curiosité et l'indépendance qui sont au cœur d'une conception humaniste de la discipline. C'est ce dont l'auteur a pris la mesure lors du traitement de ses archives, issues d'une enquête par immersion au Front national de 1996 à 1999, dans le cadre de beQuali, une banque de données qualitatives liée au Centre de données sociopolitiques (Sciences Po & CNRS).

## 12h15 | Discussion

Avec **Léa Saint-Raymond**, présidente de séance (coordinatrice de l'Observatoire des humanités numériques de l'ENS)

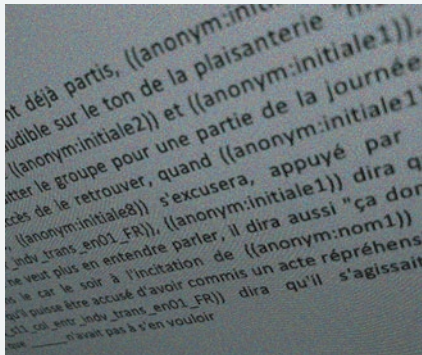
## 13h | Déjeuner / Buffet

## 14h30 | *Etre loyal : réflexions sur l'émergence du contrat de silence*

**Denisa Butnaru** (Universität Konstanz / UMR LinCS, Université de Strasbourg)

Le but de la présente communication est de problématiser le rapport de loyauté au terrain pendant l'enquête ethnographique, ainsi qu'un des phénomènes qui peuvent lui être associés, et que je nomme le contrat de silence. J'associe le contrat de silence à un exercice de parole et de réflexivité ethnographique élaboré pendant l'enquête, processus qui se construit autour de la rétention consciente d'informations obtenues de la part des enquêtés. Si le contrat tacite d'enquête implique en général l'anonymat, il y a des champs et des situations de terrain qui imposent un exercice particulier d'autocensure : la fabrique du secret.

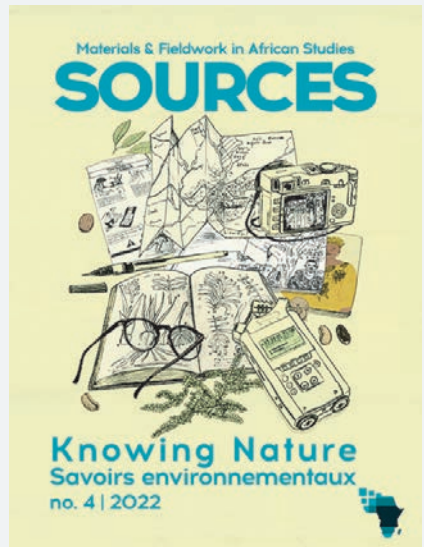
L'exemple que je vais discuter concrètement est représenté par le design et l'usage des exosquelettes, technologies conçues essentiellement pour trois domaines – médical, industriel et militaire – et dont la production fait l'objet d'une forte compétition scientifique ainsi qu'économique. Suite à mon expérience ethnographique « multi-sited » pendant plusieurs années dans des laboratoires, centres de recherche et établissements médicaux dans lesquels les exosquelettes sont élaborés, testés et parfois utilisés, j'ai dû développer des stratégies de loyauté envers ces trois mondes, parmi lesquelles le contrat de silence auparavant évoqué.



## 15h | *Montrer et publier les données de terrain, enjeux et limites : le cas de la revue Sources. Matériaux & terrains en études africaines*

**Chloé Buire** (UMR LAM, revue Sources) et **Bastien Miraucourt** (UMR LAM/UAR Afrique au sud du Sahara)

La revue *Sources. Matériaux & terrains en études africaines* se donne pour mission originale de rendre accessibles les textes, images, sons, entretiens, notes, etc. au fondement des élaborations théoriques. L'ouverture des données de la science répond à une exigence épistémologique, celle d'administrer la preuve, et permet la constitution d'archives de la recherche. Dans la pratique, chaque article nécessite de débattre de ce qui est montrable et ce qui ne l'est pas selon plusieurs points de vue : esthétique, éthique, légal, et stratégique. Ces débats accompagnent la préparation de chaque article et se densifient au moment de la mise en ligne, quand les auteurs prennent conscience des possibles effets de l'accès ouvert. On discutera de cas précis d'intervention sur des articles, de l'impréparation, parfois, des chercheurs aux différents enjeux de l'accès ouvert, mais aussi des opportunités, inattendues pour les auteurs, ouvertes par une exposition articulée des textes et des matériaux.



## 15h30 | Pause

## 15h45 | *ArchEthno, un outil pour enseigner la démarche inductive et les responsabilités concernant les données ethnographiques*

**Olivia Vieujean** (Université libre de Bruxelles, UMR CMH) et **Florence Weber** (ENS, UMR CMH)

Les ethnographes sont confrontés à un défi auquel répondent à leur façon les journalistes, la télé-réalité et la docufiction : exhiber leurs preuves sans contribuer à l'exacerbation des conflits par la circulation de commérages ni à leur judiciaireisation par la recherche de témoignages. Cherchant à répondre en tant qu'enseignant.es à la double exigence de distanciation



pour l'analyse et d'engagement citoyen, nous utilisons la réflexion sur la confidentialité des matériaux produits et collectés au cours de l'enquête pour enseigner la relation d'enquête et sa déontologie. L'outil ArchEthno permet de documenter et de structurer les matériaux, de les mutualiser au sein d'un collectif uni par une stricte déontologie, d'en publier certains et d'en ouvrir d'autres sur autorisation, et de débattre de ces décisions. À partir de l'enquête 2022 à La Souterraine, nous montrerons les étapes du travail des étudiants, avant, pendant et après l'enquête, en insistant sur la responsabilité partagée entre les encadrants, les auteurs des publications et les lecteurs autorisés à consulter les données.

## 16h15 | *Qui protéger, consentir à quoi, enquêter comment ? Les sciences sociales face à la bureaucratisation de la vertu scientifique*

**Johanna Siméant-Germanos** (Département de Sciences sociales de l'ENS, UMR CMH)

Les sciences sociales se trouvent aujourd'hui à un moment particulier qui transforme, parfois drastiquement, leurs conditions d'exercice. Comme le reste des sciences, elles sont affectées par plusieurs processus dont les causes, comme les temporalités, ne sont pas toutes les mêmes : insistance accrue sur les questions d'intégrité et de déontologie, consentement des sujets de l'enquête, science ouverte, principe du « FAIR », RGPD, vérifiabilité et reproductibilité... Toutes ces évolutions ont leurs logiques propres. Elles semblent de surcroît répondre chacune à de louables intentions. Pourtant, plusieurs de ces évolutions ont déjà suscité, non seulement ironie et soupirs des chercheurs, mais aussi inquiétude et critique. Il s'agira ici de comprendre comment ces évolutions parfois très différentes finissent, du fait de leur combinaison, par restreindre l'autonomie de la recherche quant à ses méthodes, et à produire des paradoxes voire des double binds quant à ce qui est requis des chercheurs. On s'interrogera sur ce que ces évolutions font au contenu même des recherches en sciences sociales, et aux ripostes possibles.



## 16h45 | Discussion

Avec **Serge Wolikow**, président de séance (Pr émérite en histoire contemporaine, Université de Bourgogne/Réseau National des MSH)

### **Organisation :**

Marie-Laure Massot (CAPHÉS, UMS 3610, CNRS-ENS)

Agnès Tricoche (AOROC, UMR 8546, CNRS-ENS-EPHE)

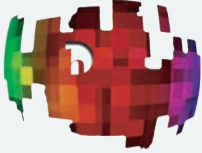
Florence Weber (ENS / CMH, UMR 8097, ENS-EHESS-CNRS-INRAE)











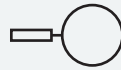
# DIGIT\_HUM

Humanités numériques  
entre savoirs et savoir-faire



## Vidéos

des ateliers  
Digit\_Hum



## Enquête

sur les humanités  
numériques à l'ENS



## Portraits

d'acteurs en humanités  
numériques



## Ressources

pour s'informer,  
se former, s'orienter

et un **portfolio** d'artistes dessinant les humanités numériques

Retrouvez toute notre activité sur  
[digitum.huma-num.fr](https://digitum.huma-num.fr)

Digit\_Hum est une initiative visant à échanger sur les différents usages qui sont faits des humanités numériques et à structurer ces nouvelles pratiques à l'échelle de l'École normale supérieure et de l'université Paris Sciences & Lettres.

Cette initiative est portée par le CAPHÉS (Centre d'Archives en Philosophie, Histoire et Édition des Sciences),  
et AOROC (Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident).

Elle bénéficie du soutien de l'EUR Translitteræ et de l'Observatoire des humanités numériques de l'ENS.